

Choisir un prénom en gallo

Des prénoms en gallo ? Ça existe ?

Le terme « gallo » est de plus en plus connu pour désigner la langue romane de la grande moitié orientale de la Bretagne. Depuis les années 1980, ce que l'on nommait le plus souvent « le patois » a peu à peu retrouvé un intérêt aux yeux des habitants de la Haute-Bretagne. Cette évolution sociale a d'ailleurs entraîné une reconnaissance progressive du gallo par les institutions publiques. Cependant, parler de « prénoms en gallo » peut encore surprendre aujourd'hui.

Pourtant, si vous êtes du pays, vous les avez probablement déjà entendus : **Jôzë, Nânn, Fonsinn, Batiss, Matao, Ghustinn, Sitée, Zidorr...** Le gallo a bien ses prénoms. Mais ceux-ci sont aujourd'hui peu visibles.

Jusqu'au 19^e siècle, les Hauts-Bretons parlent principalement gallo et se prénomment donc dans cette langue. Puis vient le processus de francisation qui s'intensifiera à partir des années 1950. Le « patois » est alors de plus en plus délaissé. La vague des prénoms en français manifeste alors la pleine intégration de la société bretonne à l'espace national. Puis avec l'émergence du fait régional, des Hauts-Bretons expriment leur identité bretonne en empruntant des prénoms à la langue bretonne celtique, celle de Basse-Bretagne. Naissent ainsi des Solenn, Loïc, Erwan, Yann ou Gwenola.

En parallèle, le mouvement de promotion du gallo émerge. Quelques-uns ici ou là osent se faire prénommer en gallo, même si leur état civil est en français. Depuis quelques années, des futurs parents intéressés par la langue de la Haute-Bretagne

envisagent de donner des prénoms en gallo à leurs enfants. La réappropriation des prénoms fait en effet partie du processus normal de récupération d'une langue. Cependant, à défaut de documentation facilement disponible, peu d'entre eux sont passés à l'acte jusqu'à maintenant.

Aujourd'hui, choisir de donner un prénom dans une langue régionale peut répondre au souhait de marquer son appartenance à un endroit (lieu de vie, région d'origine, destination régulière de vacances, etc.). Il peut s'agir aussi de la recherche d'un prénom original.

Pour qu'il n'y ait ainsi plus de « *ah, si j'avais su...* » mais plutôt des « *lequel choisir ?* », cet ouvrage s'adresse d'abord aux futurs parents qui y trouveront un grand choix de prénoms dans la langue du pays. Il intéressera aussi les personnes de tous âges, originaires de Haute-Bretagne, qui y trouveront des prénoms déjà entendus chez les « anciens » et d'autres moins connus. Quant aux Bretons d'adoption, ils découvriront, sous un angle original, l'une des deux langues « régionales » de la Bretagne, la romane... Enfin les amateurs et locuteurs du gallo pourront y enrichir leur connaissance de la langue.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce livre, d'y prendre plaisir et d'en faire bon usage.

Cet ouvrage applique généralement
les rectifications orthographiques du français divulguées en décembre
1990. Cela se traduit entre autres par l'absence d'accent circonflexe sur les lettres i
et u, sauf exceptions, et par la suppression du trait d'union dans des mots tels que
« lieudit ».

1 Un héritage à découvrir

La réalisation de cet ouvrage s'inscrit dans une démarche de valorisation du gallo. En effet un processus en faveur de la transmission de cette langue s'est engagé depuis plusieurs décennies et s'est accéléré depuis le début de ce 21^e siècle. Les travaux de Chubri sont ainsi liés à un mouvement social qui œuvre dans ce sens.

Dans les années 1970 est née une prise de conscience du risque de disparition du gallo et de la nécessité de sa revalorisation. Ce mouvement prolonge des initiatives antérieures et émerge dans un contexte de recul de l'emploi de la langue de Haute-Bretagne qui s'est fortement accentué à partir des années 1950, à l'instar des autres langues régionales en France.

Alors que la période révolutionnaire a programmé « l'éradication des patois », des collectes linguistiques ont été engagées à partir de la moitié du 19^e siècle pour recenser les curiosités des parlers amenés à disparaître. Ces collectes s'inscrivent dans le mouvement folkloriste qui traverse alors toute l'Europe. La Haute-Bretagne a ainsi bénéficié d'importants travaux de collecte de sa littérature orale et de sa langue. De ce fait, les nombreux glossaires produits facilitent aujourd'hui les travaux d'inventaire lexical du gallo.

Pendant la période 1930-1960, à travers notamment le groupe des Compagnons de Merlin, la question de la transmission du gallo s'est posée, et non plus seulement celle de son étude. Mais ce sont véritablement les années 1970-1980, dans un contexte de montée du régionalisme, qui voient la mise en place d'un

enseignement du gallo à l'école, d'abord sous l'angle de la lutte contre l'échec scolaire. Puis ce sera à la rentrée 1983 la mise en place de cours en lycée préparant à l'option orale de gallo au baccalauréat.

Alors que les langues régionales ont été mises à l'écart par les politiques publiques depuis la fin du 18^e siècle, les évolutions sociales et techniques de la deuxième moitié du 20^e siècle ont amplifié la place prépondérante du français au détriment de ces langues : allongement de la scolarité (effectuée en français), exode rural, accroissement de la mobilité, développement des médias audiovisuels (monopole d'État jusqu'en 1981), etc. En Haute-Bretagne comme dans d'autres régions de France, cette situation amène des personnes à se regrouper pour réfléchir et agir ensemble.

Le mouvement social contemporain en faveur du gallo s'est d'abord formalisé à l'échelle de la Haute-Bretagne par la création de l'association des Amis du Parler Gallo née en avril 1976 et devenue par la suite Bretagne Gallèse puis Bertaeyn Galleizz (nom ré-orthographié Bertègn Galèzz depuis le printemps 2013). Depuis, un ensemble d'acteurs ont investi des domaines tels que la vie culturelle et artistique, l'enseignement, les travaux sur le corpus de la langue (vocabulaire, grammaire, écriture...) et les radios locales.

La montée en puissance des revendications en faveur du gallo a entraîné peu à peu des premiers éléments de reconnaissance par les institutions publiques. La création de l'option au baccalauréat en 1983 est une date clé. Elle a eu un impact médiatique important et a permis de légitimer la transmission du gallo. Une autre date clé est la résolution de la Région Bretagne du 17 décembre 2004 par laquelle cette collectivité reconnaît officiellement pour la première fois le gallo comme une « langue » de Bretagne au même titre que le breton.

Le travail sur le corpus de la langue est un élément important du processus de revitalisation d'une langue. Pour transmettre le gallo aujourd'hui, il faut pouvoir disposer d'outils tels que grammaires et dictionnaires. Sur le plan du vocabulaire, les travaux lexicographiques visent à répertorier le vocabulaire utilisé par les locuteurs de la langue. De nombreux glossaires ont été réalisés depuis la moitié du 19^e siècle et constituent des sources précieuses de documentation. Cependant, ils comportent de nombreux manques dans certains domaines sémantiques ainsi que pour les mots qui présentent une forte analogie avec le français. Malgré ces limites, les glossaires disponibles ont permis d'élaborer des premiers dictionnaires bilingues ces dernières années.

Créé en 2007, l'institut Chubri a cherché à doter le gallo de nouveaux outils pour faciliter la transmission de la langue aux futures générations. L'un des objectifs concrets a été, dès le début, la création d'un fonds sonore de conversations en gallo afin de permettre l'application de nouvelles méthodes de description de la langue. Parmi les thématiques d'enquête, le recensement des noms de lieux et de personnes a été rapidement privilégié : noms de communes et de lieudits, prénoms, noms de famille, etc. D'une part il s'agit d'une entrée en matière facile lors d'une première rencontre avec un informateur. D'autre part, la collecte de ces noms propres a semblé particulièrement urgente et stratégique. L'urgence tient au vieillissement des locuteurs de naissance connaissant bien les lieux à recenser. Quant à l'aspect stratégique, il tient au fait que des communes et communautés de communes ont déjà pris des initiatives de signalétique publique en gallo. Il importe de faciliter cette évolution qui encourage la pratique de la langue en lui donnant une légitimité institutionnelle.

La réappropriation d'une langue par ses locuteurs implique entre autres la mise en valeur et la reconnaissance des noms de personnes et de lieux dans cette langue, afin d'en permettre l'usage y compris sur le plan officiel.

« Toute communauté linguistique a le droit de préserver et d'utiliser dans tous les domaines et en toute occasion son système onomastique. » (article 31)

« Toute personne a le droit d'utiliser son anthroponyme dans la langue qui lui est propre dans tous les domaines (...). » (article 34)

Déclaration universelle des droits linguistiques

Pour permettre la mise en valeur du patrimoine onomastique d'une communauté linguistique, il est nécessaire de l'inventorier et de l'étudier. Lors du colloque universitaire sur le thème de la « Codification des langues

de France » qui s'est tenu en 2000 à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), *« de nombreux intervenants ont pointé l'importance, scientifique et symbolique, des questions d'onomastique, parfois oubliées ou négligées par les linguistes alors qu'elles sont souvent essentielles pour les locuteurs ».*

Les enquêtes onomastiques (sur les noms de lieux et de personnes) réalisées par Chubri depuis 2007 ont été partiellement dépouillées. Des résultats ont été publiés sous forme de livrets PDF téléchargeables gratuitement sur le site www.chubri.org. Ils concernent les noms de lieux et de personnes à Rennes (35),

Le texte intégral de cette déclaration, parrainée par des personnalités telles que Nelson Mandela et le Dalaï Lama, est disponible sur le site www.linguistic-declaration.org.

Saint-Martin (56), Petit-Mars (44) et Médréac (35). Ces enquêtes ont permis de prendre connaissance de la vitalité des mémoires et parfois des pratiques concernant les prénoms en gallo, ainsi que des spécificités de ce patrimoine linguistique. Cependant cette réalité est peu visible et peu connue du grand public. L'institut a ainsi souhaité faire partager les fruits de ses collectes.

L'intérêt pour les prénoms en gallo est attesté dès le 19^e siècle. De tels prénoms ont déjà été publiés dans divers ouvrages, notamment dans des monographies locales, des études sur les parlers locaux et des glossaires. Signalons en particulier le fascicule de 14 pages *Les noms de baptême en Bretagne* publié par Yves Sébillot en 1904. Ce livret présente des prénoms attestés dans les deux aires linguistiques bretonnes. Plus récemment le dictionnaire *Le Petit Matao* de Régis Auffray inclut des prénoms parmi les entrées lexicales. Quant au *Motier de pochette* de Patrik Deriano, il propose un lexique spécifique de prénoms en milieu d'ouvrage.

Il reste que le présent livre est le premier de cette dimension spécifiquement consacré aux prénoms de Haute-Bretagne. On l'aura compris, il s'agit pour Chubri de redonner leurs lettres de noblesse aux prénoms en gallo, de valoriser la langue et ses locuteurs. Pour autant les prénoms en gallo n'appartiennent pas aux seuls gallophones et Hauts-Bretons. Ce livre est aussi une contribution à la diversité des prénoms à travers le monde.